2016 : centenaire de Yehudi Menuhin



2016 : centenaire Yehudi Menuhin. Né en 1916 et décédé en 1999, le violoniste Yehudi Menuhin aurait eu 100 ans en 2016. De nombreuses parutions sont annoncées et le festival de GSTAAD, qu'il fondé en 1957, célèbre particulièrement le centenaire du musicien, dont la pureté du son comme l'intégrité humaine et l'engagement humaniste ont ébloui le monde musical au XXème siècle. L'angélisme déchirant de l'innocence chez l'enfant prodige à la virtuosité étonnament précoce, puis les combats fraternels du citoyen du monde fondent ici une biographie en forme d'éthique : la musique est d'abord un combat moral. Yehudi Menuhin comme Mitslav Rostropovitch incarne d'abord une conscience qui est exigence ; rien de marketing dans ses choix : tout converge vers l'étonnante cohérence de son legs et de son activité comme interprète. L'enfant formé à San Francisco, éduqué très tôt à l'école de la grâce la plus exigeante, celle de Bach et de Mozart, affirme mieux que tout autre – ses contemporains Oistrakh ou Isaac Stern-, une souveraine musicalité, une intelligence naturelle, lumineuse, irrésistible. Ce dès ses premiers concerts et enregistrements. Dès 13 ans (en 1929), le jeune Menuhin, touché par le sublime incarné, joue sous la direction de Bruno Walter. C'est dire. Un phare dans un monde bientôt condamné à l'apocalypse. En 1927, il avait rencontré son maître à Paris, George Enescu.

Jeune génie du violon, Menuhin multiplie les engagements au risque de perdre l'équilibre indispensable à une bonne conscience musicale. En crise, l'adolescent de 18/19 ans, se

retire pour réfléchir et marquer une pause salvatrice. Il reprendra du service en 1938 auprès des Alliés, insufflant l'espérance auprès des jeunes soldats.
Le témoin de la seconde guerre et de la barbarie nazie sait après le conflit qui a décimé l'Europe, tendre la main, œuvrer pour la réconciliation, la tolérance et l'espoir : tout ce que l'homme peut défendre de grand, sublime, beau… Yehudi Menuhin est là pour le défendre et le montrer, le cultiver, l'encourager sans limites. Un forcené de l'idéal et de la beauté. Ainsi à New York, Menuhin sait « sauver » le dernier Bartok, en lui commandant l'une de ses dernières œuvres, la sublime Sonate pour violon : un nouvel éclair tranchant les ténèbres, inspiré par un ange descendu sur terre pour sauver les hommes.
Soucieux de transmettre et de susciter les jeunes vocations, Yehudi Menuhin fonde l'école Menuhin en Angleterre dès 1963, pépinière réservée aux jeunes violonistes ; puis en 1977, l'Académie de musique de Gstaad pour les jeunes musiciens sur instruments à cordes. En 1993, la reine Elizabeth II l'anoblit.



Au parti des Justes, Yehudi qui (comme Bush, Serkin, Casals à contrario de tant d'autres) n'a jamais pactisé avec les hitlériens , sait encore secourir le chef Furtwängler, suspecté d'ambivalence après la guerre… le message fraternel de Menuhin se veut universel. Outre son violon accroché au niveau des étoiles et de la poésie pure (ce qu'a peint Chagall), Menuhin affiche pour l'éternité, un sourire indéfectible, ce même en dépit de la souffrance à laquelle l'instrumentiste, toujours svelte et autodiscipliné, a réservé une écoute particulière : souffrir avec l'autre, c'est être proche, être frère. Aimer l'autre, jouer. Réenchanter le monde et inspirer les hommes. Notre époque où règnent le zapping et l'absence de

figures aussi charismatiques, la violence et les conflits de toute sorte, aurait bien besoin de tels piliers fraternels. Le message et le legs de Yehudi Menuhin conservent aujourd’hui toute leur actualité. Parcours admirable.